

Achenheim

Les 30 ans du Théâtre alsacien

Le Théâtre alsacien d'Achenheim a proposé sa nouvelle pièce «*Drissich Johr Theater*», spectacle écrit et mis en scène par Raymond Bitsch.



Dans son discours de bienvenue, le président Raymond Bitsch a énuméré les nombreuses pièces jouées durant ces 29 dernières années.

Cette comédie en alsacien a rencontré un beau succès, bonne humeur et convivialité étaient au rendez-vous.

La pièce contient tous les ingrédients avec des quiproquos rythmés autour de situations amoureuses. Les adolescents interviennent au début et à la fin de chaque acte et ont joué quelques morceaux, extraits de ces nombreuses pièces, l'amalgame anciens et jeunes fonctionne à merveille... C'est sous les applaudissements nourris que toute l'équipe du «Théâtre alsacien d'Achenheim» a eu le plaisir de saluer l'assistance.

A.J.



Langue régionale

FriehjohrSchwälmelePriss

Les **FriehjohrSchwälmelePriss** (Trophées des hirondelles) ont été créés en 2002 par l'association **e Friehjohr fer unseri Sproch** afin de récompenser les personnes, associations, entreprises et communes qui s'engagent en faveur de la langue alsacienne. Depuis 2017, le périmètre d'action des Trophées a été élargi à la Moselle et à sa langue, le platt (également appelé francique lorrain). Ils sont remis lors d'une cérémonie organisée chaque année au début du printemps. En mars dernier, lors de la cérémonie organisée à Strasbourg, 16 lauréats ont été récompensés en présence d'élus et d'acteurs de la vie culturelle alsacienne et strasbourgeoise. Un portrait de chacun de ces lauréats est disponible sur le site du Friehjohr : www.friehjohr.com

Comment inscrire un candidat ?

Toute personne, association, entreprise ou commune qui s'investit au quotidien pour la langue régionale, alsacien et platt, est susceptible d'être honorée dans l'une des cinq catégories proposées : individuels, initiatives «jeunes», associations, entreprises et communes.

Les candidatures devront être soumises par un tiers au comité de l'association Friehjohr. Ainsi, tout un chacun peut proposer une personne, structure, entreprise ou commune qu'il estime méritante, à la condition qu'elle n'ait jamais obtenu le prix.

Le formulaire de candidature est téléchargeable sur www.friehjohr.com – rubrique «Trophées des Schwälmele». La date de clôture des dépôts de candidature est fixée au 31 janvier 2020.

Cérémonie de remise des Trophées des Schwälmele 2020
La 19^e édition des Trophées des Schwälmele se déroulera à Brumath le 28 mars prochain et sera suivie, comme chaque année, d'une soirée festive qui marquera l'ouverture du Friehjohr fer unseri Sproch.

au sommet de la littérature alsacienne

L'œuvre d'Emile Storck



Comment enseigner la littérature alsacienne dialectale ?

Nous sommes quelques-uns encore – happy few – à trouver que l'œuvre poétique d'Emile Storck représente un sommet de la littérature dialectale d'Alsace. Ce n'est pas la seule, bien sûr, mais c'est pour nous aujourd'hui, et à l'occasion du 120^e anniversaire de sa naissance, une bonne référence possible, un exemple sur lequel réfléchir. Notre problème étant : comment la sauver d'un oubli grandissant, comment la sortir des marges obscures où elle est reléguée, comment la faire connaître, la faire lire et, pour sa partie théâtre, la faire jouer.

L'œuvre lyrique

Martin Allheilig, qui dirigeait après guerre les programmes de l'ORTF, introduisit sans hésiter dans ses émissions les premiers poèmes qu'il en reçut et en publia un choix dans le premier tome de la Petite Anthologie Weckerlin, 1962. «**Il ne fallait pas être grand clerc pour s'apercevoir de l'exceptionnelle qualité de sa poésie... Sa maîtrise du dialecte est stupéfiante, ainsi que tout ce qu'il exige du poète.**» Son œuvre lyrique est contenue dans deux recueils, publiés à compte d'auteur chez Alsatia : *Melodie uf der Panflee* (1957) et *Lieder vu Sunne un Schatte* (1962). Floraison tardive ? Il vivait alors à Guebwiller, sa ville natale, qu'il ne devait plus quitter ; il était en pleine possession de ses forces créatrices et multipliait poèmes, pièces dramatiques et ouvrages pédagogiques.

Derrière lui, un long et par moments douloureux passé, secoué par l'histoire. Après la *kaiserliche Präparandenschule* à Colmar, il allait entrer au *Lehrerseminar*, quand il fut mobilisé et jeté dans la guerre. Son unité en 1917 est stationnée près de Verdun, puis sur le front de la Somme. Face aux troupes françaises, il refuse de tirer et est in-

carcé dans une forteresse à Cologne. Sauvé in extremis du tribunal militaire par l'armistice et libéré par les troupes américaines.

De retour en Alsace, il reprend ses études et sort élève-maître de l'Ecole Normale de Colmar en 1920. Instituteur, secrétaire de mairie et organisateur occasionnel dans plusieurs villages des environs. Se sentant depuis la prime adolescence une vocation littéraire, il écrit des pièces pour des troupes de théâtre alsacien. Elles sont refusées. De dépit peut-être ou par défi, il brûle ses manuscrits et poursuit des études littéraires jusqu'à l'agrégation d'allemand (1935). Condition ordinaire de professeur de lycée dans plusieurs établissements de France (le plus longtemps à Digne). Nouveau retour en Alsace après la Seconde Guerre, nomination en 1949 à l'Ecole Normale de jeunes filles de Guebwiller, où il enseignera l'étude du milieu (l'écologie !) et les lettres allemandes. Il réentend la langue de son enfance, se laisse pénétrer par le génie des lieux (le Florival, les montagnes) et se reprend à écrire. Germaniste, il sait donner au « simple » dialecte (Mundart) de sa région les qualités et les pouvoirs d'une langue écrite, en quelque sorte les formes d'un « haut-alsacien », qui s'accomplit dans la littérature.

Der Dichter glaubt dass unsri Sproch so gschèit/wie jedi Schriftsproch isch fir alles sage,/oi wenn si nit in d'eint un d'ander kèit./Der eige Geischt isch stark gnüe fir si trage.

Il n'est certes pas le premier à avoir réussi cela. Loin de là ! Le premier, si on veut en désigner un, est G. D. Arnold avec *Der Pfingstmontag* (1816). Et c'est un phénomène universel que la construction de l'écrit sur la base de l'oral et que la constitution d'une littérature dialectale. (Rappelons que selon Emile Littré même, dans son Dictionnaire, le propre d'un dialecte, à la différence sans doute d'un patois, est de comporter toujours une « culture littéraire complète ».) Mais c'est surtout chez Emile Storck que nous autres pouvons le mieux nous rendre compte de ce phénomène et en scruter la profondeur et l'ampleur. Lui-même en avait une conscience claire et en savait les enjeux, car il pressentait, déjà au début des années 1960, qu'il y avait péril en la demeure, que le dialecte était menacé d'extinction, dans l'exacte mesure où en même temps reculaient l'enseignement et donc la connaissance de la langue et de la culture allemande. «**Son immense mérite, écrit Allheilig, est d'avoir tenté de porter aide et assistance à un patrimoine littéraire en péril, alors que**